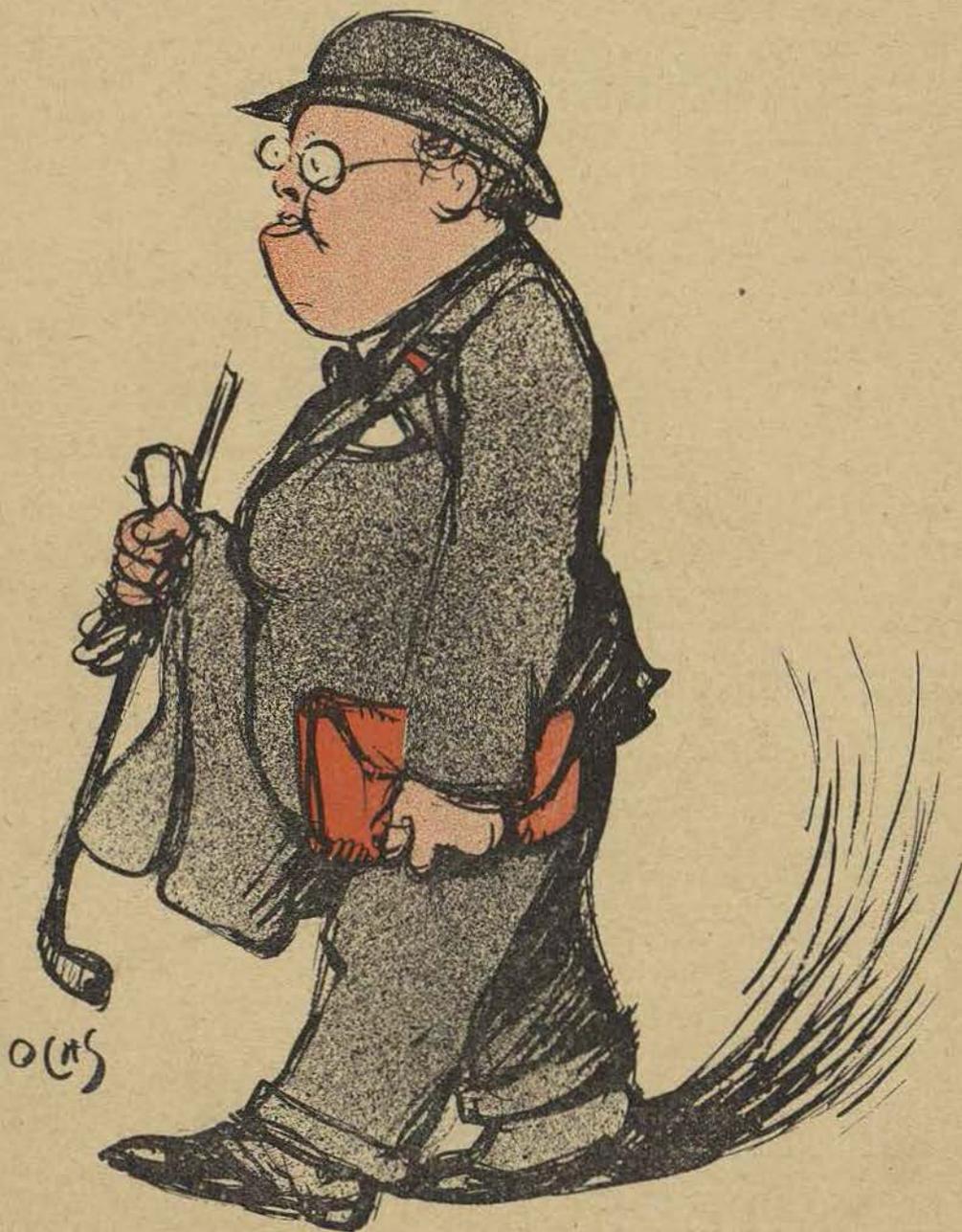


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ISI COLIN

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

25 - 27 - 29 - 31 - 33 - 35, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.	> 35.00	18.50	—	

Isi COLIN

Ce nom ne laisse pas que d'être énigmatique aux non-initiés. Ils ont des tendances à l'écrire Isicolin, ou même, pour le dimanche, Hisikolin, ce qui a un air japonais très satisfaisant. Qu'il vous suffise de savoir que Isi est l'abréviation d'Isidore, nom devenu jovial à l'usage, mais d'une origine religieuse : présent d'Isis. Nous n'hésitons pas à déclarer qu'Isis nous a fait un joli présent en nous donnant M. Colin.

Et comme nous voulions savoir plus exactement ce qu'elle nous avait donné, nous avons consulté d'une main ferme le Larousse de la rédaction, et nous avons trouvé : « Colin, n. m. Ornith. Genre d'oiseaux gallinacés, famille des odontophorides, comprenant des formes américaines à corps court et épais, à bec bombé, à tête moyenne et huppée... Les colins remplacent les cailles dans le Nouveau-Monde, etc., etc. ». Nous avons encore trouvé : « Colin (abrév. de Nicolin pour Nicolas), n. m. Jeune amoureux villageois dans la comédie et l'opéra comique ». Voilà tout ce que put nous apprendre l'onomanie.

Bien entendu, cette science fort conjecturale ne pouvait nous donner une bonne définition — celle qui, comme disent les scolastiques, s'applique à tout le défini et au seul défini, une définition par le genre prochain et la différence spécifique — de M. Isi Colin; cependant, il y a quelque chose à retenir de ces indications, comme la suite de ce croquis vous l'apprendra peut-être.

???

M. Isi Colin est un Liégeois, un de ceux qui ont quitté la patrie locale et en conserveront à jamais le souvenir. Il y a bientôt vingt ans, des hommes de lettres parisiens vous disaient : « Vous allez à Liège ? Connaissez-vous là-bas Isi Colin ?... ». Ils avaient

retenu ces syllabes, mais aussi ils avaient gardé le souvenir d'œuvres charmantes, personnelles, qui révélaient quelqu'un. Une ironie fort légère, une ironie qui ne s'amuse pas seulement de son sujet, mais d'elle-même, une phrase harmonieuse, d'une fluidité de flûte et de source, un sentiment enchanté de toutes choses, nature et humanité; voilà ce qu'on trouvait dans les plaquettes de M. Isi Colin.

Commercialement, cela avait un grave défaut : les plaquettes étaient minces; elles le sont toujours restées... La littérature se fâche et ne nourrit pas son homme quand on la traite en divertissement, comme peuvent faire un bon chanoine et un élégant magistrat. Il faut la houspiller, elle le demande, la traiter sans façon, et elle devient bonne fille... Mais quand on lui fait la cour avec des petites fleurs, des petits madrigaux, elle a pour le soupirant le dédain de quelques gaillardes pour l'amoureux qui les prend trop au sérieux. C'est sans doute pourquoi M. Isi Colin, qui avait, à son printemps, l'estime de quelques-uns des meilleurs et des plus neufs écrivains de son temps, est devenu journaliste.

On a le droit de le regretter, car son observation et son ironie légère s'appliquaient avec une facilité charmante aux plus graves problèmes de ce temps et de quelques autres, et s'il ne donnait pas le vertige à la Pascal, c'est qu'il fleurissait les abîmes sur lesquels il aimait à se pencher.

Mais quoi, l'auteur de Pan ou de l'Exil littéraire, n'ayant pu vivre nu dans quelque forêt, dans une clairière de fin gazon et de violettes, hantée des nymphes au crépuscule, s'est résigné, comme tant d'autres, à l'exil commercial, et comme il a bon caractère, ça ne l'a pas fait maigrir : il est rose, il est gras; nous croyons même qu'il possède des besicles

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

montées en or. S'il n'en a pas, ça viendra. C'est visiblement marqué dans sa destinée.

Le journaliste, malgré la rapidité d'exécution à laquelle il est contraint, a gardé des qualités de l'homme de lettres, autant que peut un homme dont le goût est de musser, de musarder et de promener sur toutes choses un regard étonné. Il est probable que peu de gens au monde ont une pareille faculté d'émerveillement. M. Isi Colin a été au Maroc, et il y a vu quantité de choses étonnantes; mais pas besoin, pour cet heureux homme, d'aller si loin: il verrait des choses aussi étonnantes à Berchem-Sainte-Agathe ou rue Joseph II; c'est un don qu'il a et qui le tient quitte de nombreux déplacements.

Cependant, un homme de lettres ainsi construit serait tout indiqué pour un reportage — lent, très lent — autour du monde. Certainement, au cours de ce périple, il découvrirait l'Amérique, et ce serait très bien, car c'est une opération que Christophe Colomb a faite très imparfaitement et même ratée.

Il arriverait en route des aventures surprenantes à Isi Colin, mais surprenantes pour lui seul, parce que lui seul saurait en distiller le suc... Nous le vîmes, un jour, prendre contact avec la Provence: la Provence et lui étaient radieux, ils se compénétrèrent, comme il advint de lui et de certain melon: par un beau matin, ils entrèrent l'un dans l'autre... Louis Piérard vous raconterait comment Isi Colin rapporta de là-bas une cigale qu'il comptait acclimater dans les ormes du boulevard d'Avroy et qui paya son père adoptif de la plus noire ingratitude... Car il y a beaucoup d'anecdotes sur Isi Colin. Ainsi Ochs vous dira comment ce poète, ayant des poules qui donnaient des œufs, voulut avoir des poussins. Or, cela se passait rue Nemette, à Liège; le jardin de Colin jouxtait celui de Maréchal, graveur admirable, mais homme barbare... Ce Maréchal subtilisa les œufs de dessous la poule de Colin et ne les y remit que cuits durs. Plus tard, quand Colin se décida à aller voir ce qui se passait là-dessous, il admira la puissance calorifique du croupion de sa poule.

!!!

Maintenant, même dans les journaux où il collabore, vous ne découvrez plus beaucoup la signature d'Isi Colin; mais avec n'importe quel pseudonyme

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

vous reconnaîtrez sa prose qui sent bon les fleurs et la cuisine (avec prédominance de plus en plus marquée pour la cuisine, à mesure que l'âge vient), une bonne cuisine familiale, simple et raffinée: le veau à la casserole dans une maison rose tapissée de glycines et autour de laquelle bourdonnent les abeilles.

Ah! quand il parle manger, ce Colin onctueux vous met l'eau à la bouche!... Lui même, dodu, a pris un aspect succulent. Accommodé aux petits oignons par le docteur Delattre, il embaumerait un Paradou. Malheureusement, il ne serait plus là pour se chanter lui-même au bord de la lèche-frite...

Avec tout cela, un écrivain qui est ou qui fut des meilleurs: toutes les qualités wallonnes... du goût, des lettres, un don rare de jeune vision... On s'étonnera plus tard que tout cela ait abouti exclusivement à du journalisme. Mais non, on ne s'étonnera pas: une littérature heureuse d'elle-même, ciselée et fleurie avec amour, n'a plus sa place à notre époque. Il faut vivre, il faut être de ce temps qui est âpre et rugueux et dont le sourire est contraint et amer. Il faut avoir des poings ou au moins des griffes... Nous supposons que le bon Colin a dû aussi rêver d'être intrigant comme un autre, mais il a dû y renoncer: ça ne convient pas à son genre de beauté...

Il faut retenir son nom (et mettre ses petits livres de côté) pour le procès qu'on intentera un jour, sinon à ce pays, du moins à cette époque.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



de
Petit Pain du Jeudi

A la Grande Harmonie

qui organise un bal " de la Victoire " pour le 11 novembre

Eh bien, chère madame, vous l'avez le sens de l'actualité, vous; cela ne nous étonne pas de votre part et nous supposons que vous allez nous donner dans un cadre somptueux, une image renouvelée et *up to date* de la victoire. Il était temps.

Vous êtes bien dans ce rôle. Il faut que le bon sens de la bourgeoisie bruxelloise, bon sens illustre, se mani-

festes. On vous a incarnée souvent dans des atours symboliques : une forte dame aux appâts nobles et avantageux, altière et portant impérialement la toilette, un peu baronne aujourd'hui, mais n'ayant pas tout à fait perdu le goût de la gueuze-lambic et sachant avoir le verbe haut.

Cette bourgeoisie que vous réunissez dans vos salons se doit, et nous doit, de conserver l'âme bruxelloise. Elle peut, elle doit regarder parfois la besogne que font nos gouvernants, le plus souvent un tas de robins provinciaux pas encore assez dépris de leur patelin pour voir d'ensemble le pays... La province n'aime jamais la capitale, mais elle y court, mais elle s'y carre, mais elle en est fière, c'est la règle. La Belgique n'y manque pas. Puis, dans les temps dangereux, c'est la capitale qui donne le ton et dans la capitale, c'est le bourgeois. Le personnage honni depuis soixante ans, retrouve son importance et ses fonctions. Vis-à-vis de l'aventurier, il reprend le ton de ses aïeux vis-à-vis des maîtres, il retrouve aussi le sens — perdu par une faute bilatérale — de la solidarité avec le travailleur, il sait parler, se tenir, porter une redingote. Il sait se tenir sur une chaise curule à l'arrivée des barbares. Tout cela, que nous avons vu, a redoré le prestige de cette bourgeoisie que vous réunissez, madame.

Vous organisez donc un bal de « la victoire »... Nous supposons, hein ? que c'est de la vraie victoire... Le soir du 11 novembre 1918, il n'y aurait pas eu besoin de tant préciser, mais, depuis, il y eut tant et tant de victoires !...

Il y eut celle de M. Wilson à Versailles, il y eut les victoires innombrables de M. Lloyd George, il y eut celles de Constantin de Grèce, parallèlement avec celles des Turcs, il y eut les victoires de M. Jaspar dont nous sommes encore tout glorieux, il y eut celles de tous les partis simultanément aux dernières élections, il y eut celle du champion du dernier Tour de France, il y eut celle de De Muyter... Nos fronts pâles sont caressés par vos drapeaux orangeux, ô Victoires innombrables !

Mais vous ne pouvez pas les fêter toutes, n'est-ce pas, madame, elles sont trop ! Il faudrait danser depuis le premier de l'an jusqu'à la Saint-Sylvestre et à tous les étages de votre immeuble. Les musiciens créveraient d'épuisement, pour ne pas parler des danseurs et des danseuses et la dernière grosse caisse mourrait à la peine...

Non, vous voulez fêter la seule, la vraie Victoire, celle qui fut achetée par la douleur de quatre ans et le sang de millions d'hommes, une Victoire que nous voyons enfin (vous aussi, n'est-il pas vrai ?) sous son réel aspect.

Eh bien, comme c'est manifestement une victoire à l'envers, nous comptons bien qu'on dansera sur la tête à votre bal, qui sera un bal à l'envers. Le spectacle aura son agrément et témoignera de ce sens judicieux que nous vous reconnaissons, madame, avec respect.

P. P.

L'Anglais commercial et industriel

MM. Deloge et Van Borp viennent de faire paraître la troisième édition d'un ouvrage de grand mérite. En cette matière, la plupart des livres que nous possédons n'étaient que des manuels de conversation ou de comptabilité à l'usage de quelques vagues épiciers, réglant les envois ou les réceptions de café, de sucre candi ou de gomme à claquer. Le livre de MM. Deloge et Van Gorp répond excellemment aux besoins de notre grande industrie et comble, dans l'enseignement des langues modernes, un vide qui se faisait sentir depuis longtemps.



Turcophiles? Turcophobes?

C'est très curieux, mais de tout les événements politiques qui se passent dans le monde, il n'y a guère que les événements de Chine dont on puisse parler sans passion... sans doute parce qu'on n'y comprend rien. Ce drame de la défaite grecque, nous pourrions le regarder comme un spectacle et en discuter froidement au simple point de vue de nos intérêts commerciaux. Pas du tout, nous prenons parti. Nous sommes turcophobes parce qu'on nous a raconté depuis l'enfance des histoires des massacres d'Arméniens, ou turcophiles parce que nous admirons Loti et Farère, que le Levantin qui pose à l'héritier de Périclès nous dégoûte, ou simplement parce que nous croyons que cela embêtera ce cher M. Lloyd George.

Au fond c'est absurde. Sans doute, ces fanfarons de Grecs, qui, lors de leur avance en Asie-Mineure, se sont conduits comme s'ils avaient à se venger du légendaire Ibrahim, le massacreur de Scio, ne sont pas très sympathiques. Les trucs qui défendent leur pays ont l'air d'avoir le bon droit parmi eux. Mais avant de nous réjouir de la défaite de Constantin, nous devrions bien voir quelle est sa signification. Il est certain qu'après une telle victoire, les Turcs ne vont pas se laisser gourmander par les grandes puissances comme des enfants.

Les journaux de M. Lloyd George se scandalisent déjà à l'idée qu'ils vont réclamer la Thrace. Nous voudrions bien savoir qui les en empêcherait. Nous allons avoir affaire à une Turquie ivre de sa victoire, qui se montrera intransigeante sur toutes les questions nationales et qui sait parfaitement qu'aucune puissance n'est en état de lui imposer sa volonté. Nous pouvons faire notre deuil des capitulations et de tous les privilèges que les Occidentaux avaient arrachés au scepticisme et à l'incurie des anciens Ottomans. Trompé, dupé, pillé, quand on le croyait à l'agonie, le vieil homme malade a tout l'air d'avoir été ressuscité par le bain de sang. Il sort de son lit pour flanquer à la porte : médecins, apothicaires et héritiers trop pressés. La nouvelle Turquie issue de cette guerre victorieuse sera ardemment nationaliste, probablement xénophobe et son triomphe fera travailler l'imagination de tous les Musulmans du monde. Cela embêtera surtout l'Angleterre, c'est vrai ; mais les ennuis de l'Angleterre retomberont sur tous les Européens.

???

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles.

L'échec de Berlin

C'était à prévoir et nous n'avons jamais partagé dans ce journal l'enthousiasme que la presse officieuse a manifesté pour la solution belge de la commission des réparations. Quels que soient les mérites de négociateurs de MM. Delacroix et Bemelmans, flanqués de M. Philippson, on ne voyait guère comment ils auraient pu réussir à persuader l'Allemagne de renoncer à une tactique d'inertie qui lui a si bien réussi jusqu'ici. Ils n'y sont pas arrivés : elle s'est carrément payé la tête de notre gouvernement, cette bonne Allemagne.

On peut dire, il est vrai, que grâce à cette dernière tentative du gouvernement belge, grâce à l'éclatante preuve d'esprit de conciliation qu'il a montrée, la mauvaise volonté des boches est maintenant manifeste. Si M. Lloyd George n'en est pas convaincu, c'est qu'il est invaincable. Mais qu'au moins la leçon ne soit pas perdue. Maintenant il s'agit de choisir. On voit de plus en plus clairement qu'on n'obtiendra rien de l'Allemagne, sans employer la force. Si nous voulons être payés, nous devons pratiquer, d'accord avec la France, la politique d'énergie que M. Poincaré sera bien obligé d'adopter.

Peut-être verra-t-on, enfin, rue de la Loi, que le rôle de courtier que M. Lloyd George veut nous faire jouer, ne rapporte rien et que ce ne sera jamais en aidant l'Angleterre à persuader la France de céder sur les réparations qui lui sont dues, que nous arriverons à nous faire payer les nôtres.

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B.153.97

Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre :

LA CADILLAC S'IMPOSE

Faites un essai avec cette voiture et vous serez convaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

Impuissance des Puissances

Depuis que les grandes puissances — the big four — ont assumé d'autorité la tâche de gouverner le monde, elles n'ont vraiment pas de chance. Tous les peuples, même les peuples aux intérêts les plus limités, se moquent d'elles. D'abord, l'Allemagne, qui est en train d'obtenir à son profit la révision du traité de Versailles. Puis, ce fut d'Annunzio, qui se paya royalement la tête de l'Europe pendant plus d'un an et ruina Fiume pour le plaisir de prononcer un beau discours. Puis, ce fut le général Zeligowski, qui donna Vilna à la Pologne en dépit de toutes les discussions du Conseil suprême. Puis, ce furent les Grecs qui rétablirent leur Constantin chéri, malgré toutes les trahisons que cet excellent Prussien s'était permises à l'égard de l'Entente. Puis, ce furent les Soviets moscovites qui s'amuserent à nos dépens à deux reprises différentes. Aujourd'hui, ce sont les Turcs qui se permettent de bousculer toutes les savantes combinaisons imposées par M. Lloyd George à la France et à l'Italie. Les graves chroniqueurs qui passent pour les porte-paroles des chancelleries nous disent que toute cette question du Proche-

Orient va se liquider à Venise. Peut-être est-ce à dessein que l'on a choisi la ville du carnaval, à moins qu'on ait voulu effrayer les kémalistes avec le souvenir de Lépante. Mais Moustapha-Kémal n'a probablement pas l'imagination historique. Quand on a voulu lui imposer des frontières qui ne lui plaisaient pas, il a simplement répondu : « Zut ! » Et alors, on le croyait vaincu. Aujourd'hui qu'il est vainqueur, il va tout simplement dicter ses conditions aux impuissantes Puissances. Et les impuissantes Puissances, après avoir élaboré un texte assez obscur pour qu'elles puissent croire qu'elles ont sauvé la face, les accepteront.

Dame ! Est-ce l'Angleterre, est-ce la France, est-ce l'Italie qui iraient sacrifier des hommes et des milliards pour aller faire le gendarme en Asie-Mineure ?

On avait imaginé de charger les Grecs de cette besogne ; ils savent aujourd'hui ce qui leur en coûte. L'Europe en est arrivée au point que si l'ex-territoire de Moresnet s'avisait de proclamer son indépendance et de mobiliser ses gardes champêtres, l'Europe demanderait à la Belgique de prendre patience et d'attendre la prochaine conférence pour régler cette affaire...

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Mondialisme

Voilà notre excellent La Fontaine (le nôtre, le mondial...) écarté de ces assises internationales, où il se trouvait si bien à sa place.

Le gouvernement avait songé à le remplacer par M. Jules Destrée. Et, en effet, malgré le bien que nous pensons de de Brouckère (et le mal...) il nous semble que Destrée aurait fait très bien là-bas. Mais il demanda à s'isoler pour se tâter, se palper, s'ausculter. Quand il revint, le fauteuil était garni.

L'excellent La Fontaine s'était donc rangé avec les Allemands pour défendre les minorités contre les Tchèques, les méchants Tchèques.

Un Tchèque notoire l'interrogea cordialement dans les coulisses.

« Pourquoi, mon cher collègue, vous méfiez-vous ainsi de nous ? Je vous assure que nous n'avons pas l'intention d'être des bourreaux envers les minorités... Auriez-vous un reproche à formuler contre nous ?

— J'en ai un, précisément.

— Ah bah ! je voudrais bien le connaître.

— Voici : j'ai constaté que le nom des rues, à Prague, était exclusivement en tchèque, que vous avez supprimé les dénominations allemandes.

— Mais il en a toujours été ainsi, même au temps de l'empire d'Autriche-Hongrie et nous n'avons rien supprimé du tout !

— Vous m'étonnez, dit M. La Fontaine, j'avais lu cela dans le Baedeker. »

TAVERNE ROYALE

Traiteur

23, Galerie du Roi, 23

Téléph. 7690

BRUXELLES

Les FOIES GRAS « FEYEL » sont arrivés

Tous plats sur commande.

Sur le commandant O. Michaux

Il y avait à Namur, vers 1888, un sous-lieutenant de cavalerie dont la force herculéenne, la décision, l'amour de l'indépendance, l'esprit d'aventure et le caractère impatient étaient notoires dans l'armée.

C'était le sous-lieutenant Michaux : on citait de lui des prouesses équestres à rendre jaloux Marbot et Franconi, des histoires cocasses et téméraires où la jovialité du fermier wallon se mêlait à l'humeur guerrière du troupier : une nuit, par exemple, qu'il était officier de piquet, des agents de police namurois avaient passé à tabac un soldat de la ligne ; prévenu de l'incident, le sous-lieutenant Michaux se rend au commissariat, et y est fort mal reçu ; il appelle alors sans hésiter le piquet à l'aide, lui fait mettre baïonnette au canon, tire son sabre, délivre le soldat... et fait arrêter le commissaire adjoint et quatre policiers qui avaient participé au passage à tabac. Après une laborieuse enquête, l'autorité militaire approuva Michaux d'avoir exigé la mise en liberté d'un soldat illégalement détenu, mais proclama qu'il avait dépassé la mesure en faisant empoigner *manu militari* le commissaire...

L'incident était en voie d'apaisement lorsque Michaux se trouva un soir, dans un café, où trois « civils » français s'amusaient à débâter contre les « petits Belges ». Ils assuraient que nos officiers étaient tous allemands de cœur et que les forts de la Meuse avaient été construits avec de l'argent volé à la France en 1872. Michaux crut devoir leur administrer une leçon de politesse internationale à laquelle la vigueur de ses muscles donna une toute particulière portée pédagogique.

L'état-major de la place commença à trouver que ce sous-lieutenant faisait beaucoup parler de lui...

Indigné, Michaux résolut de changer de climat : le 2 octobre 1889, il s'embarquait pour le Congo.

Il s'y conduisit comme un héros, tout simplement.

Il fut la terreur des Arabes révoltés et l'idole de ses soldats blancs et noirs. Il livra à Longo-Lutété une série de batailles dont la plus glorieuse fut celle du 7 février 1892 ; elle lui valut d'être porté à l'ordre du jour de l'armée. A la suite du combat de Chigé — 23 novembre 1892 — où 3.000 Arabes restèrent sur le sable, le roi Léopold II lui fit présent d'un sabre d'honneur.

Il entra en Belgique en 1897, reprit sa place au régiment des lanciers et fit reluire au soleil son « sapdonneur ! »

Le congolais Michaux écrivit ses mémoires d'une main un peu grosse, avec des doigts un peu lourds, mais agiles et rapides tout de même. Son *Carnet de campagne* nous montre un brave type d'humanité, joyeux de vivre, un type de soldat aussi, toujours prêt à mourir, si le Dieu des batailles en décide ainsi.

La guerre trouva Michaux dirigeant, comme commandant, le dépôt de Beveren-Waes. Après la prise d'Anvers, il passa en France où il offrit ses services à l'Etat-major, implorant qu'on l'envoyât aux premières lignes... Son embonpoint empêcha qu'on donnât suite à ses inlassables et pressantes requêtes. Chargé de recevoir et d'équiper les recrues, il les enflammait par des discours patriotiques, les poings brandis, le regard étincelant. Il mourut inconsolé de n'avoir pu inscrire quelques boches à son tableau...

On l'a ramené, l'autre matin, de France, pour le réinformer en terre belge.

Et, parmi ceux qui suivaient le funèbre cortège, plusieurs se demandaient ce qu'il aurait dit, lui qui n'avait jamais cessé de croire à la paix bienfaisante et féconde qui devait suivre la victoire, s'il avait vu le spectacle que, près de quatre ans après l'armistice, offre la Belgique blessée, meurtrie, toujours saignante...

Buick 4 et 6 cylindres

On a pu remarquer, ces derniers temps, combien de constructeurs européens revenaient à la fabrication du moteur à soupapes en tête, cela en raison des grands avantages de ce système, avantages qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Il est bon de rappeler que les usines Buick sont les pionniers du moteur soupapes en tête, qu'elles construisent depuis vingt-trois ans avec le succès que l'on sait,

Politique et voirie

Pour commémorer la déclaration d'impécuniosité faite par M. Stinnes à nos délégués chargés de s'entendre avec l'Allemagne sur les paiements à faire à la Belgique, le conseil communal de Bruxelles est saisi d'une proposition tendante à donner, à l'une de nos artères du centre, le nom de rue Plattestines.

Quoique les travaux d'amélioration ne soient pas terminés. Darchambeau, 22, avenue de la Toison-d'Or, croit bien faire en prévenant sa nombreuse clientèle de l'arrivée des nouveaux tissus d'hiver, pour costumes et pardessus à 375 francs. Il rappelle ses tissus « Sportex » à 450 francs, le costume-habit, entièrement doublé soie, à 600 francs. Son grand assortiment de tissus fantaisie pour chemises à fr. 27.50, sa chemise de soirée à 30 francs. Son choix de bas de chasse, gilets, caleçons, chaussettes et bas de soie.

Histoire boraine

Elle pourrait être dédiée à M. Vandervelde.

Elle est contée au cabaret par un mineur hilare, aux moustaches humides de bière, dans ce patois rugueux et pittoresque qui en réhausse la saveur.

Traduisons là, pour plus de clarté.

Pierre-Joseph, ce soir-là, rentre chez lui dans un état voisin de l'ébriété. Il en a pleinement conscience. Con vaincu de ce que sa démarche flageolante, ses pommettes et son nez pourpres et le fumet d'alcool qui charge son souffle, le dénoncent de façon tellement formelle qu'il serait superflu d'essayer de donner le change à son épouse, l'irascible Mélanie, il s'efforce d'imaginer une nouvelle sensationnelle. Un sourire détend sa face rubiconde : il a trouvé.

C'est un visage bouleversé qu'il présente à Mélanie en courroux.

— Quelle affaire s'exclame-t-il, en s'affalant sur un siège, mais quelle affaire !

— Qu'est-ce qu'il y a donc ? s'écrie Mélanie. Es-tu malade ?

— J'ai chaud : quelle affaire !...

— Voyons, dit Mélanie, vaguement inquiète, il y a quelque chose : tu as été renversé par une automobile ?

— Non. C'est pis que ça...

— Tu as perdu ta quinzaine ?

— J'ai chaud : qu'elle affaire !...

Mélanie, tout de même, s'effare, lui passe un linge mouillé sur le front, lui verse un grand « bac » de genièvre et s'épuise à questionner l'ivrogne. Pierre-Jo se lamente et puis, tout à coup, lâche son histoire :

— J'ai... voilà... j'ai gagné 10,000 francs!!!

— 10,000 francs ! suffoque Mélanie, tu as gagné 10,000 francs ! ?

— Oui... au moins !

— Mais où, comment, quand ? Où sont-ils ?

— Minute, que diable ! Patience... Enfin, voilà : j'ai bu vingt gouttes, vingt, tu entends et... je n'ai pas été pris !...

— ???

— Je risquais chaque fois 500 francs d'amende... Compte : ça fait juste 10,000 francs...

Mélanie, sidérée, Mélanie, muette de stupeur, s'écroula sur une chaise : elle dut absorber trois *schnick* pour se remettre.

Vous assistez à toutes les premières, à toutes les inaugurations de quelque chose ou de quelqu'un. Vous n'êtes pas dans le ton si vous n'avez le souci d'y paraître avec une 6 cylindres EXCELSIOR-ADEX, le critérium du confort et de l'élégance.

Les journaux qu'ils lisent

- M. Poulet : *Ferme et Château* ;
 M. Van Remoortel : *Jasse et Pêche* ;
 M. Goblet d'Alviella : *Le Rire* ;
 Mgr l'abbé Keesen : *La Vie Parisienne* ;
 M. Kamiel Huysmans : *Le Shakerets Tanstikorblad* ;
 M. Demblon : *La Revue de Médecine mentale* ;
 E. Vandervelde : *Continental News (Journal des Continents)* ;
 M. Jaspar : *Le Merle blanc* ;
 M. Helleputte : *Le Cafard enchaîné* ;
 M. Jacquemotte : *Le Crapaud rouge* ;
 M. Carton de Wiart : *Le Journal des Voyages*.

LA-PANNE-SUR-MER
 HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Les deux pièces

Cet ami, se trouvant au café, se rendit au lavatory, où, après qu'il se fût lavé les mains, la préposée lui tendit un linge pour les essuyer. Il tira de sa poche quelques pièces de monnaie, parmi lesquelles une pièce de cinquante centimes, manifestement fausse, et qui avait, d'ailleurs, été refusée, une heure auparavant, par un receveur de tram.

« Que préférez-vous, dit-il à la bonne femme : une pièce fausse de cinquante centimes ou une bonne pièce de vingt-cinq ? »

La bonne femme n'hésita pas un quart de seconde :

« Une fausse pièce de cinquante », dit-elle.

Notre ami, ce petit problème de psychologie populaire résolu, reprit sa place à la table du café et conta l'incident à des amis.

Le garçon de café écoutait en souriant. Quelqu'un s'en aperçut et l'interrogea à son tour :

« Qu'auriez-vous dit, si on vous avait offert la bonne ou la mauvaise pièce ? »

Le garçon n'hésita pas non plus :

« J'aurais dit les deux », répondit-il.

Mais chacun sait que les garçons de café sont plus subtils que Madame Pipi...

L'Ecole Berlitz n'enseigne que les Langues Vivantes

mais les enseigne **bien** 20, Place Sainte-Gudule.

Le coup de pied de l'âne

Trouvé dans le numéro le plus récent d'une feuille activiste hasseltoise, cette appréciation définitive sur le troubadour anversois :

Mijnheer Van Dieren is een der beste advokaten van Europa.

Anvers possédait déjà, à son Zoo, quelques spécimens intéressants de la faune européenne... Voilà qu'on lui découvre maintenant un ...lion de génie ! Pourquoi pas ?

L'ONDULATION PERMANENTE

le grand succès, chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boulev. Anspach), entresol.



En Grèce

Un de nos amis a installé un poste de T. S. F. sur le toit de sa maison. Il s'est fait un plaisir de communiquer au *Pourquoi Pas ?* les dernières nouvelles interceptées :

Athènes. — Le gouvernement royal a décidé de conférer au généralissime Tricoupis, pour avoir été le premier à entrer à Angora, le Grand Cordon de l'Ordre de l'Ecrevisse...

Paris. — La Fédération Internationale de l'Athlétisme a décidé d'accorder le titre de champion du monde de vitesse à l'armée grecque.

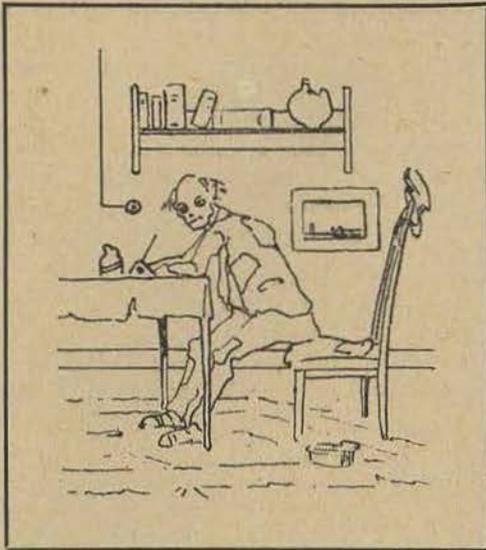
Smyrne. — Le Grand Conseil de Smyrne, présidé par M. Sterghiadès et réuni au Port, a décidé de nommer M. Lloyd George « Citoyen de l'Etat autonome d'Ionie ».

Tatoi. — Le roi Constantin a donné l'ordre de doubler les rations des singes du Jardin zoologique.

Athènes. — Voici les délégués que le gouvernement a décidé d'envoyer à Venise :

1. M. Kalagueulhorribulos, président et ministre des Affaires étrangères ;
2. Le Général Gingembris, commandant de la place forte d'Eski Cheir ;
3. M. Débandadopoulos, ministre de la Guerre ;
4. Le Major Marathon, chef de musique aux Retraites militaires.

Une dizaine de lauréats de courses pédestres : 100 mètres, 1,000 mètres et 400 kilomètres, seront adjoints à ces messieurs.



On vient de porter mes appointements mensuels à 500,000,000 de roubles.
Envoyez-moi cinquante centimes.

Histoire écossaise

Mac et Maggie, voulant faire un tour en avion, se rendent à l'aérodrome et, avant de conclure l'affaire, discutent longuement le prix du voyage. Le pilote, impatienté, leur dit :

« En voilà assez ! Voici mes conditions : si vous vous taisez pendant le voyage, ce sera cinq livres ; mais si vous dites un seul mot, ce sera cinquante livres. »

Notre couple écossais accepte et les voilà partis. L'aviateur fait faire à son appareil toutes espèces de loops, glissades, descentes en vrille, etc.

Après une heure, on atterrit.

« Puis-je parler, maintenant ? dit Mac

— Oui, certainement, répond le pilote.

— Eh bien, Maggie est tombée hors de l'avion ! »

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

Le silence est une qualité rare !

Lorsqu'en rue passe à côté de vous une voiture dont le silence vous étonne, dites-vous sans hésiter que c'est une 6 cylindres STUDEBAKER. — Allez voir à l'agence, rue de Ten-Bosch, 122, le merveilleux torpédo vendu 21.500 francs.

Le flamand tel qu'on le parle

Conversation téléphonique surprise à Genck. Un naturel de l'endroit, flamantant notoire, s'adresse au bureau central en ces termes :

— Mijnheer, mijn apparaat is gederangeerd.

L'employé. — Wat scheelt er aan ?

Le naturel de l'endroit. — De zink van den microphone en de fil van den cornet zijn kapot.

HEYST, HOTEL DES FAMILLES, DIGUE.
Pension depuis 20 francs.
Restaurant de 1^{er} ordre.

Une intéressante innovation

Un nouvel institut va s'ouvrir à Bruxelles, dans quelques jours, sous les auspices du ministère des finances. Son titre : *Institut de vérification des jetons d'un franc*. On y enseignera la façon de distinguer les vrais jetons des faux. Le programme des études comprendra trois périodes de six mois d'instruction. Dans la classe inférieure, on étudiera les métaux d'alliage employés pour la fabrication des jetons ; dans la deuxième classe, leur frappe ; dans la troisième, la différence existant entre les bonnes et les mauvaises pièces : a) quant à l'empreinte ; b) quant au son ; c) quant aux procédés employés par les falsificateurs.

On espère ainsi arriver, en moins de dix mois, c'est-à-dire dans un temps relativement court, à mettre le public à même de manier sans danger la nouvelle monnaie.

Les cours, confiés à des spécialistes experts, se donneront à l'Hôtel des Monnaies.

M. Theunis assumera la haute direction de l'Institut.

Les cours seront gratuits.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain

Il y a des poètes au Katanga...

Extrait du *Journal du Katanga* du 28 juillet (Elisabethville) :

BIENVENUE

Nous saluons en vous, Monsieur DAYE, la Belgique,
Et l'envoyé du peuple, aussi bien que du SOIR,
Pour dissiper, enfin, l'ombrage politique,
Qui fut, durant trente ans, comme un nuage noir.

Visitez, avec soins, les africains parages ;
Découvrez leurs attraits à vos concitoyens ;
Contemplez les beautés de ces secrets rivages,
Et, pour eux, échauffez les cœurs par tous moyens.

Ce n'est pas un enfer que notre Colonie,
Mais le lieu souriant à tous audacieux ;
Trésors insoupçonnés de richesse infinie,
Tombés, entre nos mains, de la voûte des cieux.

Rentré dans la Patrie, aujourd'hui pacifique,
Vous direz : « Mais, là-bas, j'ai vu de braves gens,
Peiner avec ardeur, loin de la politique ;
Pourquoi leur marchander le soutien de l'argent ? »

Demandez-leur pour nous des lois démocratiques,
Et d'envoyer, enfin, des hommes éminents,
Justes dispensateurs des avances publiques,
Ainsi que le retrait des vieux incompetents.

De Lippens, attaqué, soutenez le programme,
En lui s'est concentré notre plus grand espoir ;
Ne prêtez pas l'oreille à toute fausse gamme,
Dont les sons argentins proclament le pouvoir.

Sinon le vrai progrès reculerait d'un âge ;
La Belgique perdrait dans le Congo sa foi ;
La vérité serait sujette au camouflage,
Sans aucune valeur pour le peuple et son Roi.

TROUVER... une plume à sa main est une satisfaction sans égale.

Choisissez parmi nos marques Swan, Onoto, etc.
MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

Au milieu du lit

Suite au jeu des proverbes que l'on fait suivre de la formule invariable : « Au milieu du lit ! » ; on est prié d'ajuster :

— Entre l'arbre et l'écorce, il ne faut jamais mettre le doigt.

— Toute médaille a son revers.

— Si jeunesse savait... Si vieillesse pouvait...

— Trop parler nuit, trop gratter cuit.

— L'union fait la force.

— Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.

— Les grands travaux s'exécutent non par la force, mais par la persévérance.

— A cœur vaillant, rien d'impossible.

— L'épargne seule fait l'homme sûr de son lendemain.

— Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose.

— Ne critique pas : écoute et observe ; ne parle pas, agis.

— L'homme n'a pas seulement besoin de pain, il a besoin de dignité.

— Le choc des idées n'empêche pas l'union des personnes.

— La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.

— Ce n'est pas assez de ne faire aucun mal, il faut encore faire tout le bien possible.

???

Et cette lettre :

Francorchamps, le 11 septembre.

Mon vieux cher « Pourquoi Pas? »,

Fichue villégiature. Pluie, pluie et — encore et toujours — pluie!

Samedi matin. Bloqué à l'hôtel. Arrivée de « Pourquoi Pas? ». C'est à qui l'aura le premier.

Beaucoup ri, au souper, au jeu des proverbes à faire suivre de la phrase : « Au milieu du lit ! ».

Voici un lot de choix :

Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place.

To be or not to be.

Time is money.

Aimez-vous les uns les autres.

Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas, etc.

L'excès en tout est un défaut.

Bien faire et laissez dire.

Méfiez-vous des eaux dormantes.

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

Quand il y en a pour deux, il y en a pour trois.

Qui veut, peut.

Il n'y a pas de sot métier.

Rien ne sert de courir.

Il faut battre le fer tant qu'il est chaud.

Travaillez, prenez de la peine, etc.

C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Je maintiendrai.

Un vieux lecteur et deux jeunes lectrices.

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain

Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Jeux innocents

On jouait aux charades dans un salon du meilleur monde et Mme X..., la maîtresse de la maison, avait proposé le mot « pantalon », adopté par tous les invités. Mais voilà qu'au moment de se livrer aux questions indispensables, Mme X... est obligée de s'absenter. Elle sort

sans qu'on s'en aperçoive. A ce moment, un jeune homme se lève et dit :

— Pourquoi n'adopterions-nous pas le mot « culotte » ; il a le même sens que pantalon ?

— Soit ! fait l'assistance.

Sur ces entrefaites, Mme X... rentre ; on lui demande ce que fait son premier. Elle, qui ne sait rien de la substitution, répond fièrement :

— Mon premier pousse des cris affreux quand le temps va changer !

CAFÉ JACQMOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

IRIS à raviver — 40 teintes MODE**La lettre de Bécassine**

« Monseu et Madame » avaient emmené à la mer leur servante, la brave Marguerite X..., dite Bécassine, née native d'un village du Brabant wallon. Mais la brave fille n'a pu s'amuser longtemps au spectacle de la « grande grise » et elle a « raplonqui » à Liège sans prévenir ses chers patrons, auxquels, à son retour, elle a envoyé le factum ci-joint, pour les « plaquer » :

Monseu et Madame,

Je vous écris une lettre pour vous remercier de votre lettre que vous m'avez envoyée à Liège pour savoir si j'aurais retourné et je suis bien rentré en bonne santé je suis rentré à 9 heures du soir chez ma sœur j'ai mieux de restais chez ma sœur que vous j'aurais comme un chein à la mer.

Je suis chez ma sœur et je suis mieux ne vous dérange pas pour moi je prendrais patience jusque vous reviendrez à Liège pour aller chercher mes affaires pour retourner avec mes parents à Jandrain il faut régalez bien à vous et à les foins il son tous Jandrain il faut régalez bien à vous et à les enfant. Faites mes saisis de me voir à Liège.

Bon courage à Wendyne mais moi je ne saura pas me plaire pa la j'aurai deveni sote fini ma lettre.

Marguerite.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province. — Tél. 5987

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Brux.

Ce qu'on entend place de l'Hôtel de Ville

Une voiture, véhiculant des Français, s'arrête. Le cocher indique, du bout de son fouet, la Maison du Roi (Broodhuis) :

« Ici, dit-il, l'ancienne maison du Roi des Pains ».

Et l'un des Français de répondre :

« Probablement Criqui, alors... »

RESTAURANT LA PAIX 57, rue de l'Écuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

Tous plats sur commande (chauds ou froids)

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Service de traiteur

Rallye

le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

La culture des musiciens

On en a cité d'ahurissants exemples. En voici encore un. Il s'agit d'un examen écrit pour la collation du diplôme de professeur de musique dans les écoles de l'Etat (donc de gens destinés à inculquer des connaissances musicales aux élèves).

A la question :

« Que savez-vous de Jean-Sébastien Bach ? »

un des récipiendaires répond comme suit :

« Bach est un auteur classique qui a écrit *Hamlet*, opéra. »

On ne lui a pas demandé qui était Ambroise Thomas ; il aurait peut-être dit que c'était l'auteur de la *Passion selon saint Mathieu*...

COGNAC BISQUIT

La Belgique et Londres viâ Calais ou Boulogne

Les relations entre la Belgique et Londres sont actuellement desservies par deux services quotidiens :

Viâ Calais-Douvres (traversée, 60 minutes) (1re et 2e classes et wagon-restaurant) :

Bruxelles (Nord), dép. 10. 40;

Londres (Victoria), arr. 19.30,

et viâ Boulogne-Folkestone (traversée, 70 minutes) (1re, 2e et 3e classes) :

Bruxelles (Nord) : dép. 12.58;

Londres (Victoria) : arr. 22.45.

Les cabines pour les traversées et les places dans les voitures « Pullman » de Douvres et de Folkestone à Londres peuvent être réservées à l'avance à l'agence du South Eastern et Chatham Railway à Bruxelles.

Il est recommandé aux voyageurs de se procurer, avant leur départ, la nouvelle édition de la brochure « Les Blanches Falaises d'Albion » (guide illustré donnant des renseignements intéressants des villes desservies par la Compagnie du South Eastern et Chatham Railway) qui leur sera envoyée sur demande accompagnée de deux francs en timbres-poste.

Pour billets et renseignements :

Au South Eastern et Chatham Railway, 19, rue de la Régence, Bruxelles, et à M. J. Demaret, 5, place Royale, Spa.

Pour renseignements seulement :

Au South Eastern et Chatham Railway, 30, avenue du Victorieux, Ostende, et à M. R. Eberhard, 63 place de Meir, Anvers.

Le Filet de Sole
de Bruxelles
(Coin des Halles)

Paul BOUILLARD, propriétaire.

LA CHASSE

La Dodinette de Caille.
L'Ortolan « goutte de sang ».
Le Râle de Genêt au fumet.
La Sarcelle au vieil Armagnac.
La Bécassine fine champagne.
Le Perdreaux choux.
Le Râle à la crème.

Sur Marc-Henri Meunier

Pauvre cher petit (et grand) Marc-Henri ! Disparu si tôt !... Quarante-huit ans. Pourtant, réfléchissons : la vie ne doit pas se mesurer au nombre des années, mais à leur contenu. Et celle du fils, si doué, de l'émérite graveur J.-B. Meunier, du neveu de l'illustre Constantin, de la peintresse Georgette Meunier, a contenu deux admirables choses : son œuvre, durable, d'aquafortiste ; son rôle généreux de volontaire de guerre, de soldat-brancardier.

Son talent d'artiste avait très mauvais caractère, c'est-à-dire ce fier caractère qui endure le pire plutôt que s'abaisser au goût grossier des foules. En congé de convalescence à Londres, en la première phase de l'incurable, bien qu'intermittente maladie contractée sur les charniers, il « crevait de peine », quand un éditeur lui offrit un monceau d'or, s'il voulait mélodramatiser une poignante vision de guerre burinée par lui, en corsant sa sobriété d'éclatements de bombes et d'autres détails dignes des soirées de l'Ambigu. Il continua à crever de peine plutôt que d'altérer d'un seul trait la vérité nue. Pour se procurer un peu de pain, il se mit à écrire le récit, aussi scrupuleusement exact, des horreurs vécues sur l'Yser — récit qu'on retrouvera dans la collection d'une ancienne revue parisienne : *La Revue des Français*.

Le soldat-artiste, à qui on va décerner la croix de guerre à titre posthume (!!) porta une toute autre croix, au front de bataille, où certains *scrongnieugneu* du haut commandement n'avaient que mépris et affronts pour ces « propres-à-rien », les soldats-artistes...

Pourtant, il avait, depuis, retrouvé sa primitive nature de « gosse ingénu » et joyeux : on le vit, dans la revue de l'an dernier du *Cercle Artistique et Littéraire*, s'amuser follement en personnifiant le maréchal Joffre, aux côtés de Cassiers, en *bersaglieri* conquérant. Son fond d'humour natif était apparu souvent, à son début dans la carrière, auprès de Flasschoen, Mignot, Léon Dardenne — comme dessinateur de feu *Le Petit Bleu*, cette pépinière d'as (citons Adolphe Max, Maurice Wilmotte, Auguste Vierzet, Louis Delattre, Henri Maubel, Marguerite Van de Wiele, un peu Paul-Emile Janson et Albert Mockel, sans oublier cet as destiné à si mal tourner : Kamiel Huysmans de Stockholm et d'Anvers). De ce temps-là date un portrait-charge de Dumont-Wilden, par Meunier, qui eût fait honneur à la signature de Daumier ou Gavarni (pourquoi pas le reproduire, ô Moustiquaires !).

Sur le tard — Jules Destrée *regnante* aux sciences et arts — ses mérites d'artiste et de volontaire de guerre lui valurent la fonction d'inspecteur des écoles de dessin. Si bien que ses derniers moments furent purgés de l'amertume qu'engendra l'ingratitude nationale. Et, pour veiller sa dépouille, il y eut, toute une nuit, autour d'elle, quatre fidèles compagnons de lutte artistique et de lutte en khaki contre les Boches. Ah ! ces « propres-à-rien » du pinceau ! De la démodée bohème des ateliers d'antan, ils conservent ce qu'elle avait de mieux : le cœur !

Marc-Henri Meunier ?... Le « Marc » était une rallonge nécessitée depuis douze ans, par la co-existence d'un autre peintre, Henri Meunier, avec qui il s'agissait de ne pas se laisser confondre. Si *notre* Henri Meunier s'est montré à la hauteur de son magnifique nom de famille, « le Marc », disait-on de lui, a retrouvé sa pleine valeur chez ce véritable artiste et cet ardent volontaire de guerre propre... à tous les sacrifices.

Gérard HARRY.

SOUSCRIPTION

pour élever une réplique de la Statue de Manneken-Pis à Colmar

Il nous est impossible d'encombrer outre-mesure le journal en publiant « à jour » les souscriptions qui ne cessent de nous parvenir. Comme on le voit, nous avons fait imprimer les listes en texte minuscule, nous continuerons à les présenter par tranches. Ceci dit particulièrement pour les nombreux souscripteurs qui, ayant versé leur mise, n'en n'ont pas encore relevé la mention dans *Pourquoi Pas ?*

Report des deux listes précédentes.....fr. 2,777.—

M. George Theunis, Premier ministre et ministre des finances, 50.00.
M. Camille Gutt, chef de cabinet du Premier ministre 10.00.
M. Emile Jennissen, député de Liège, 5.00.
M. Louis Rettig, 50.00.
Baron de Laveleye, 10, avenue Galilée, 5.00; M. P. du Canot, 5.00;
M. Adolphe Crispin, 10.00.
M. Edmée Van Tright, 50.00.
M. Monnoyer-Rommelaere, 10.00.

Avec l'espoir que la « Société des anciens combattants se décidera enfin à manifester « un peu plus vivement » son indignation contre l'assassinat de nos braves petits soldats de l'Allemagne occupée, 10.00.
H. R., Jemappes, 5.00; Mlle Adrienne Hubert, admiratrice du beau geste, 2.00.

En souvenir de ma si chère petite Alsacienne, enlevée si tragiquement à mon affection, Tennesse, 20.00.

M. G. Surlemont, représentant des Etablissements Gros-Roman et Cie, de Wasserling, 5.00; M. Paul Dimartinelli, représentant de la Soc. An. Anciens Etablissements Jacques Van der Borg, 1.00.

Henri Delrez, 22, rue de la Province, Liège, 20.00.

M. Frick, bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode, 5.00; M. Albert Valentin, 2.00; M. C. Breesdorff, 2.00; M. Remy Lemaire, 2.00; M. Arthur Horneau, 2.00; M. Oscar André, 2.00; M. J. Verhoeven, à Tervuren, 5.00; M. J. Speelmans, à Bruxelles, 2.00; M. Tilmanif, à Saint-Josse, 2.00; M. Léon Goossens, à Bruxelles, 5.00; M. Georges Goossens, à Bruxelles, 2.00; Mme Yvonne Labbé, 5.00; M. et Mme L. C., 10.00; M. E. Scholder, 191, avenue Louise, 5.00; M. André Breuteuil, 4, rue de Loxum, 5.00; S. K., 5.00; M. A. Danon, rue d'Arenberg, 5.00; M. Marius Hendriks, avenue Wanderpepen, Binche, 1.00; Vive Manneken-Pis, 2.00; M. Freddy Kluykens, 1.00; M. Ad. Chauwhege, 122, avenue Brugmann, 5.00.

Amsterdam, pour connaître résidence Flamingo Incognito, 25.00.

Marcel (Français) et Marie (Belge), 2.00; J. M. A mes gosses, 3.00; Un villégiature d'Yvoir, 1.00; M. Jean Roger, 24, rue de Harley, à Liège, 5.00; Commandant J. Renard, 2.00; Lieutenant R. C. Castiau, 2.00; M. Ernest Todros, 2.00; M. Jean Landy, 10.00.

M. Pulinx-Eeman, de *Chasse et Pêche*. Modeste contribution à la réplique de notre « plus ancien bourgeois ». A ma connaissance ce sera le quatrième « fonctionnant »: Bruxelles, Grammont, Rio-de-Janeiro et Colmar, 2.00.

« Médecine et Hygiène », journal belge de science et de vulgarisation. Pour « l'affaire » de Manneken-Pis, 2.00.

Notre ami, le peintre René Stevens, nous envoie la souscription des « Amis de la Forêt de Soignes », qui sont aussi, paraît-il, les amis de *Pourquoi Pas ?*

M. Jos. Dujardin, 50, rue de Fiemmes, 1.00; M. Emile Dujardin, 50, rue de Fiemmes, 1.00; M. G. Hardy, 26, rue Lambert Crickx, 1.00; M. Lucien Dujardin, 21, rue Gheude, 1.00; M. A. Beaurain, 26, rue Saint-Jean, 1.00; M. M. Matthys, 9, rue du Canada, 1.00; M. Ch. Matthys, 25, rue de Bosnie, 1.00; M. Ed. Matthys, 11, rue de Serbie, 1.00; M. Robert Matthys, 11, rue de Serbie, 1.00; M. B. Caudrix, 12, rue Jennart, 1.00; M. B. Van Donghen, 21, avenue Albert, 1.00; M. R. Van Donghen, 21, avenue Albert, 1.00; M. Dubreucq, 28, rue Van Helmont, 1.00; M. Hasaert, 203, boulevard Bockstaël, 1.00; M. Médard, 37, rue du Méridien, Saint-Josse, 1.00; M. Doyen, 92, avenue de la Toison-d'Or, 1.00; M. Bords, 117, rue de l'Instruction, 1.00; M. Langedock, 25, rue de Bosnie, 1.00; M. Bergelez, 33, avenue Willemans-Ceuppens, 1.00; M. J. Matthys, 48, rue Vifquin, 1.00; M. Herman, 65, rue Guillaume Stock, Ixelles, 1.00; M. A. (Illisible), 188, rue du Trône, 1.00; M. Jacobs, 455, avenue Louise, 1.00; M. Close, 31, rue Forestière, 1.00; Mlle Hortense Lambrechts, 1.00; M. A. Wilhelm, rue de l'Ascension, 30, 5.00; M. V. Bayot, 8, rue Alfred Orban, 1.00; Mme Wage-mans, 12, square Gutenberg, 1.00; Mlle Vander Hegen, Tiziémont, 1.00; M. M. Mergaey, 18, rue de la Paix, 1.00; M. et Mme H. Jalhay, 1.00; docteur A. De Jaer, 1.00; M. E. Watelet, 1.00; M. S. Striewe, 1.00; M. Schovaers, 1.00; M. V. Gilmont-Schovaers, 1.00; M. A. van (Illisible), 1.00; Mlle Jeandel, Française, 1.00; Mme Baars, Française, 1.00; 1.00; Mme Adrienne De Ligne, 1.00; M. Vervloet, 94, rue du Chœur, Madame Chopring, 1.00; Madame Neunez, 1.00; Mariette Perrin, 1.00; M. Van Steenwegen, rue Neuve, 1.00; M. Luc Recorbet, 105, rue Neuve, 1.00; M. Fernand Recorbet, 105, rue Neuve, 1.00; M. C. Recorbet, 105, rue Neuve, 1.00; M. I. Recorbet, 105, rue Neuve, 1.00; M. Emile Billen, 30, rue God. Devreese, 1.00; M. Arthur Claes, 65, rue Van Camphenout, 1.00; F. Vanden Brugge, 76, rue Washington, 1.00; M. G. Vanderlinden, 83, rue Renkin, 1.00; Mlle Marguerite Vandossande, 1.00; Mme veuve Julien, 1.00; Mlle Hettanberg, 1.00; X. Y. Z., 1.00; M. Malevez, 1.00; M. Wautez, 1.00; M. M. Vansan, 1.00; M. Ha-bay, 1.00; M. Van Beckhoudt, 1.00; M. F. Croes, 1.00; M. P. Vormeseele, 1.00; M. R. Vormeseele, 1.00; M. E. Everard, 1.00; M. Wilmart (2^e versement), 1.00; Nabuchodonosor, 1.00; Mlle Van Boquestal, 1.00; M. Heert, 1.00; M. Marcel Titz, 1.00; M. Jean Bosquet, 1.00; M. A. Dwinet, 1.00; M. Facompré, 1.00; Mlle Eymael, 2.00; M. Mansart, 1.00; M. Vens, 1.00; M. Hauchamps, 1.00; M. Moons, 1.00; M. Gouge, 1.00; M. Emile Roland Sheffeld, 1.00.
Pary Fernand, 1.00; Pary Jules, 1.00; Pary Adolphe, 1.00.

Disière Henri, 2.00; Flasschoen G., 1.00; Vuyant Louis, 1.00; Périer William, 1.00; Ingels Frans, 1.00; Cardinál Albert, 1.00; Carron D., 1.00; D^r Maurice Carez, 2.00; Borry Louis, 1.00; Chariaux Victor, 1.00; Dessart Armand, 1.00; Cellard Alfred, 1.00; Baudriz Emile, 1.00; Van-den Branden Clément, 2.00; Friart Jules, 1.00; Friart Emile, 1.00; Damseaux Eug., 1.00; Thomas Julien, 1.00; Bouillez Marcel, 1.00; Del-vaux Henri, 1.00; Carez Paul, 2.00; Carez Georges, 2.00; Carez Fer-nand, 2.00; Carez Gaston, 1.00; Sonet Joseph, 1.00; Chanderiot Er-nest, 1.00.

Ch. Borné, 2.00; Jean Teiryneck, 2.00; Vaeye Max, 2.00; Wauters Fr., 2.00; Decuyper A., 2.00; Lecaporal, 2.00; Ceusters P., 2.00; Gérard C., 1.00; Douilliet F., 1.00; Doms P., 1.00; Boucher Raoul, 1.00; Mme Phino, 1.00; Schankens, J., 2.00; Coens, 1.00; L. Descryver, 1.00; L. Depft, 1.00; J. Dupont, 1.00; Andamme, 1.00; L. Descryver, 1.00; Verboe, 2.00; P. Reynaerd, 2.00; Malher, 2.00; J. Martin, 2.00; F. Kist, 2.00; Van Genechten, 2.00; T. Xhomus, 2.00; F. Vandewauver, 2.00; Durwael Modeste, 2.00; Graindor Jules, 5.00; E. Lambert 5.00; H. Van Riel, commissaire de police, 5.00; Vandeschueren L., commis-saire de police-adjoint, 2.00; Schoofs, off.-insp. de police, 5.00; Stapp-art, id., 5.00; Fossoul, capitaine des pompiers, 5.00; Lavalleye, di-recteur à l'Administration communal d'Anderlecht, 5.00; Les Callots s'en mêlent, J. Fanard du Bon Marché a tapé ses voyageurs pour Manneken-Pis, 15.00.

Un lecteur, F. D., offre à la souscription ce quatrain en guise d'obole :

Quand von Bissing, ce sacré chien,
Sur toi, vit qu'il n'avait point prise,
Vite il te vola ta devise:
« Ce que je tiens, je le tiens bien ».

Pour Manneken-Pis, son frère Robert Cattaen, conseiller communal, 5.00; Gaston Pulings, 5.00. Pour notre représentant à Colmar, Paul Bosquet, 5.00. A. Brand-Dhynes, lieutenant d'infanterie pensionné, à Jemappes, 5.00; H. Maris-Brand, lieutenant de réserve d'artillerie, à Mons, 5.00; l'Aréopage de Crefeld: Fiil, 1.00; Djambo, 1.00; Lefanne-Mordu 1.00; M. O. Thieffry, secrétaire communal, à Etterbeek, 6.00; A. Grontars, 2.50; Josette et Eddy, 5.00.

Schyn, Charles, 1.00; F. Swinnens, 1.00; A. Le Bacq, 1.00; Derment B., 1.00; O. Vanden Neste, 1.00; J. Dusausoy, 1.00; Berlo E. 1.00; Van Lierde, Hip., 1.00; Wyns, Marcel, 1.00; Velant, René, 1.00; Pollyn, Jules, 1.00; P. De Groef, 1.00; Albert Quineau, 1.00; Gommer Pierre, 1.00; Vrydaghs Herman, 1.00; Van der Cruyssen, 1.00; O. Monard, 1.00; J. Thomas, 1.00; Schelfthout Antoine, 1.00; Christiaens, 1.00; J. Teldonck, 1.00; L. Glanden, 1.00; M. Maes, 1.00; J. Tits, 1.00; Vander Elst, 1.00; Grietens, 1.00; Vanderlinden, 1.00; Henri Dekerch, 1.00; J. L. Bruxelles, 2.00; Un assidn de l'Evo, 1.00; J. Van Linthout, 1.00; Mme Georges Massot, 2.00; le colonel Schmidt, 5.00; « Le Pays Flan-der », Jules Van Godeshoven, 10.00; Vander Haeghen Emile, 5.00; Taminiau Oscar, 1.00; Van Waes René, 1.00; Grisard Maurice, 1.00; J. Reynhold, 1.00; Emile De Winter, vélos-motos, 2.00; J. Geraert, 2.00; Florence Cornéllis, 1.00; Moreau Henri, 1.00; Gerio Auguste, 1.00; C. Dequesnes, 1.00; E. Gabaux, 1.00; Coq Wallon, 1.00; Norbert Ran-sart fils, 1.00; S. Jacquet, 1.00; Pour que le major ne fasse plus l'appel, 1.00; Pour un mois de convalescence, 1.00; Encore 90 et la fuite, 1.00; Pour que ça réussisse, 1.00; Lucien Empain, 160, chaussée de Ghlin, Mons, pour le laisser tranquille, 5.00; F. Lucq, à la santé de Suzanne, .00; E. Roland, pour sa guérison en cas de maladie, 1.00; E. Hoyas, 1.00; Le « Courrier de l'Armée », (revue militaire belge), à Manneken-Pis, le plus petit mais aussi le plus vieux « Jass », 10.00; I. Godts, 10.00; du « Ropieur », Gazette Wallonne de Mons, 6.00.

NOSCHEL

TAILLEUR

CHEMISIER

CHAPELIER

Toujours

LA DERNIÈRE COUPE

Tissu

HAUTE NOUVEAUTÉ

PRIX AVANTAGEUX



39. R. DE L'ÉCUIER

FACE DE LA RUE LÉOPOLD

Anciennement 38. B. Anspach. Coin rue Grétry.

Carnet Mondain



de la baronne

Chronique de villégiature

Il y a des gens qui se feraient traîner sur leur postérieur de Bruxelles à n'importe quel endroit de villégiature, rien que pour le plaisir de villégiaturer.

En réalité, la villégiature n'est pas aussi désirable qu'on le croit, surtout par le fichu temps que nous subissons.

C'est les pieds contre un poêle à gaz, le corps enfoui dans des peaux de bête, le chef couvert d'un bonnet à poils, sous la clarté d'une lampe prématurément allumée que j'écris ces lignes.

L'été bat son plein.

Nous sommes deux cents, ici, à nous embêter comme des rats morts.

On se lève le matin, on se couche le soir.

C'est à peu près tout ce qu'on fait.

Je ne sais rien de plus éreintant.

Vers neuf heures, le facteur arrive. Il apporte des lettres, des journaux, des livres, puis il s'en va. Voilà quinze jours que ça dure.

Les lettres sont toujours les mêmes ; il n'y a rien dans les journaux et pas grand'chose dans les livres.

L'hôtel est très, très bien : on paie six francs pour un œuf sur le plat et dix-huit francs pour un anchois de Norvège.

Le maître d'hôtel est charmant et plein d'esprit. C'est un prince russe échappé aux massacres de Pétrograde. Il s'y entend comme Vatel à composer un menu et prête de l'argent aux clients moyennant soixante pour cent d'intérêts.

Nous avons organisé des jeux, mais il pleut sans miséricorde et personne ne joue.

Le bain est impossible : la mer du Nord est froide... comme celle du serpent.

Alors, on se rabat sur le couyon. Ça manque de variété.

Après le dîner, on fait la sieste.

L'après-dîner ne finit pas ; il a l'air de commencer au réveil.

On fait de la musique sur une vieille casserole de piano, dans lequel les générations abolies ont vidé des bouteilles de champagne et accumulé des bouchons morts.

On chante : *J'en ai marre*, évidemment.

Il y a deux ou trois jeunes filles qui piaulent et un vidame asmathique, enrichi dans le commerce du rutabaga, qui hache des mélodies.

Au bout d'un quart d'heure tout le monde a regagné sa chambre.

J'oubliais de vous dire... Il y a, à une heure d'ici, un tripot, tenu par un contrebandier et une très jolie fille de très mauvaises mœurs. On y vend de l'eau-de-vie fraudée et des cigares de même nom.

Les jeunes gens y courent en cachette et les très vieux hommes aussi. Que voulez-vous ! L'ennui dégringole ici de tous les murs, de tous les lustres, de tous les stores. Il monte du plancher, des tables, des assiettes, des buffets.

Le soir, après le grand repas, on boit et on fait des charades.

C'est crevant !

Parfois, on se bat avec des coussins. Ce sport vient d'Angleterre. C'est assez coûteux. Au cours d'une escarmouche, j'ai fracassé deux plats de Sèvres fixés au mur en guise de décoration et un huilier en cristal de Bohême qui se trouvait sur la trajectoire, dont coût : huit cents francs.

Parfois, on se couche sur le dos et l'on tient ses jambes en l'air. Ce sport vient des plages américaines. C'est assez éreintant.

On établit des records. Le record appartient jusqu'à présent au vicomte de Sainte-H... qui a tenu toute une nuit. Il ne s'entend guère avec la vicomtesse.

???

Deux graves questions sont à l'ordre du jour, pour les gens soucieux d'élégance : la question du shimmy et celle des w.-c. aériens.

Le shimmy est-il un divertissement lubrique, un délassement à la cantharide ou une danse de tout repos comme le menuet et la pavane ?

Le shimmy franchira-t-il les portes des grands salons ou restera-t-il l'apanage des bastringues et des bals de la rue Blaes ?

En matière de danse, tout dépend non de la musique et du pas, mais du danseur et de la danseuse. J'ai vu, certain jour, une grosse dame arabe exécuter la danse du ventre. Elle était mamelue comme l'Eve de Michel-Ange, elle avait des bras comme des cuisses et des jambes comme des bras. Elle agitait, au-dessus de sa tête, un voile piqueté d'étoiles en papier doré... C'était d'une chasteté sans égale ! A défaut de légèreté, elle apportait à se désarticuler le nombril une discrétion, un doigté, un sens de la mesure insoupçonnés.

J'ai vu, par contre, certain autre jour, un valseur faire rougir sa danseuse à force de sympathie et d'adhésion, transformant ainsi sa valse en une cochonnerie du plus mauvais goût.

Ça lui valut de quitter la compagnie en passant par-dessus la rampe dans l'escalier de service.

Il y a la manière.

???

La question des w.-c. aériens n'est pas moins importante.

Lors du lancement du dernier dirigeable anglais, les journaux donnèrent au monde la description détaillée de cet instrument de meurtre et de massacre.

Le monde apprit ainsi l'existence à son bord, d'un w.-c. fort bien installé, avec chute d'eau, papier hygiénique, glace, lavabo, brosse et tout le bazar.

L'Angleterre se leva comme un seul homme.

Une pétition monstre s'organisa pour protester contre l'installation de « toilet rooms » dans les dirigeables et à bord des aéroplanes.

Des centaines de milliers de citoyens la signèrent.

Ce qu'ils redoutent, on l'imagine aisément. Jusqu'à présent, les petits endroits ne pleuvent pas dans l'azur, mais il faut prévoir un temps où le ciel sera parcouru par des aéronefs, des avions, des hydravions et des sphériques perfectionnés.

Et il pleut déjà suffisamment ici-bas sans que les rois de l'air y mettent du leur.

Ce sera peut-être la fin des grands raids et des longues randonnées.

Tant pis ! ou tant mieux ! Un passant n'est pas une poubelle. D.



Toujours le chevalier Spruyt !

Le chevalier a conservé, du temps où il faisait le commerce de fromages, au cours de l'occupation, la déplorable habitude d'emporter, dans ses poches, des échantillons de cette marchandise. Aussi, quand il entre dans un salon, les invités en sont de suite avertis par une senteur caractéristique : si l'argent n'a pas d'odeur, il n'en est pas de même du Herve, du platte-kees et du Roquefort faisané.

Nous savons bien que le poète a dit :

O Seigneur Tout-Puissant, ta narine est divine ;
Tout ce qui s'offre à toi sent la rose et le musc...

Hélas ! la narine des invités n'est pas divine, elle ; Et quand l'odeur *sui generis* du Chevalier la fouette, cela se traduit par des apostrophes qui n'ont rien de mondain et qui nuisent à la bonne ordonnance et au bon ton d'une klapp-party.

Charité discrète

M. le baron d'Ussavon nous prie de faire savoir discrètement à nos lecteurs qu'au moment de quitter Knocke, où il a passé ses vacances, il a fait remettre à M. le bourgmestre de cette localité la somme de quatre francs pour les pauvres.

Distinctions

Reliés par fil spécial à toutes les chancelleries des deux continents, nous avons la bonne fortune de pouvoir annoncer que les distinctions honorifiques ci-dessous seront prochainement officielles :

M. le ministre des finances des Etats-Unis : la Foison d'or ;

M. Herreboudt, afficheur, lecteur de *L'Exploité* : les palmes agacadémiques ;

M. Jean Bardin : la légion d'Odeur ;

Mme Esther Deltrenre : la cravate de l'Ordre Tétonique ;
M. Xavier Neujean, ministre des chemins de fer : la croix de l'Ordre de Saint-Jacques-de-Chempostel ;

M. Briffaut, anti-conceptionniste : la rosette d'officier de l'Instruction pudique ;

M. Moysard, qui a fait ses débuts au conseil communal de Bruxelles sous les meilleurs auspices... Pachéco : le ruban de Scie ;

M. Helleputte : la médaille de Sévices ;

S. M. Tino de Grèce : l'Ordre de... Fischer-le-camp ;

M. X..., entrepreneur de pompes funèbres (pas de réclame) : le grand-cordon du Poêle.

Pour obtenir un baiser

Pariez dix centimes avec une demoiselle que vous réussirez à l'embrasser sans lui toucher la figure. Si elle accepte, embrassez-la sur les lèvres. Elle jettera les hauts-cris, en affirmant que vous lui avez touché la figure. Alors, vous dites : « Voilà, j'ai perdu » et vous lui donnez les dix centimes.

Vous voyez que, malgré la baisse du change, on peut encore donner à une pièce de deux sous un usage utile et agréable dans le monde.

Les conseils et recettes de Tante Rose

Cousine Titit. — On ne saurait assez blâmer une jeune fille qui, dans un *five o'clock*, s'obstinerait à parler de déjections de typhoïdes à une dame qui mange des gâteaux. Il y a là une question de nuance qu'il faut savoir observer.

Léo Kit. — Si vous êtes bonneteur et que vous vous trouviez dans une soirée mondaine, assurez-vous que l'invité à qui vous proposez une petite partie n'est pas un agent de police en bourgeois.

Lucas. — Non, il n'est pas convenable, quand vous voyez monter dans votre compartiment une femme de 250 livres, de vous écrier : « Tiens, voilà la femme-squelette ! »

Triptolème Paillasson. — Nous ne saurions assez le répéter : quand, dans une réception officielle, vous vous inclinez devant la maîtresse de la maison, ayez bien soin de ne pas glisser sur une pelure d'orange ou une peau de saucisson, ce qui vous obligerait à lui raboter les genoux avec votre menton.

Dame mère. — Non, l'eau de mélisse ne guérit pas les bonbons fondants ; c'est un dentifrice.

Eglantine. — Non, non, Hansi, on ne vous a pas fait une blague : il est parfaitement exact que les tâches et les stries noires sur le cou peuvent s'enlever facilement en les frottant avec un linge doux, de l'eau tiède et du savon.

Lucie. — Généralement neuf mois.

La même. — Une femme doit se soigner dès le matin. Elle doit enlever ses bigoudis avant de quitter son cabinet de toilette. Rien n'est charmant comme un vêtement matinal, vaporeux et parfumé, porté par une jolie femme sortie de son lit et de l'onde. On arrive au bonheur conjugal et à l'autre à force de beauté et d'élégance.

Il n'est pas adroit, de la part d'une jeune mariée, ni d'une mariée un peu mûre, de paraître devant son mari avec des bas en accordéon, des savates usées et un peignoir à trous. Il n'est pas généreux de ne se laver les pieds, que quand on doit sortir, sous prétexte qu'il pourrait arriver un accident dans la rue.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



On nous écrit

Mon cher P. P.,

On peut constater, dans un même numéro du « Moniteur » (« Staatsblad ») — celui du 2 septembre, par exemple — que l'expression française : « Pour extraits conformes » est successivement traduite en flamand, comme suit :

« Voor eensluidende uittreksels. — Voor gelijkvormige uittreksels. — Voor echte uittreksels. »

Quelle est, en définitive, la traduction exacte et... officielle ? Renvoyé à l'Académie flamande. Nous incompetons .

???

Chers Moustiquaires,

Ma femme a tranché le problème que vous signalez dans votre dernier numéro, à propos de la traduction en... flamand du mot : « chalet ».

« Chalet, m'a-t-elle dit, mais je traduis cela par : « Lieleke kat » !... »

Bien à vous.

H. D.

Petite correspondance

Ernestine. — Vous en faites pas ; la Société pour la reproduction vous offrira une layette d'honneur.

Hubert. — C'est la chanson préférée de Fritz R... ; il ne connaît d'ailleurs que celle-là. Nous nous souvenons du début du premier couplet :

Le lendemain, Kermesse à la Lampe ;
On vit c'qu'on n'avait jamais vu ;
La fameuse femme à trois jambes,
Elle avait...

Le reste nous échappe. Regrets.

Millajlor. — On a déjà vu des homards pince-sans-rire, mais jamais de homards rire sans pince.

Poète triste. — Votre copie ? Demandez à l'oiseau qui passe et à la feuille qui tombe...

Louis R. — Le pain sur la gueule est très bien porté cette année-ci : consolez-vous.

Théophraste. — Un peu cochonne, votre histoire namuroise. La réservons pour nos petites amies.

Fernand X. — La *Christmas beer* se boit toute l'année, à Bruxelles, ainsi, d'ailleurs, que le *Maitrank*.

A. V. P. — Triste littérature, Monsieur ! Le poète a, dans les lettres françaises d'expression belge, une autre mission que d'inciter les jeunes modistes à des amours consensuelles, de faire rêver les petites oies blanches et de troubler la paix des méninges.

J. S. S. — Merci ; mais l'histoire du wagon de 1^{re} classe est vraiment trop... saline.

H. — L'histoire du parapluie est amusante ; mais nous l'avons déjà racontée.

A. van Sprang. — Nous l'avons envoyé se faire photographier. Recevrez bientôt.

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale** s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle ; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie** le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues !

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 10.00
Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50
Le demi-litre 13.50
Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00
Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

1922 1922
Trois Grandes Épreuves Internationales

Trois Victoires écrasantes

Grand Prix de l'A. C. de France
2 LITRES

1^{er} NAZZARO,

sur **FIAT**

Pneus **PIRELLI**

Grand Prix d'Italie Voiturettes

1 LITRE 500

1^{er} BORDINO,

sur **FIAT**

Pneus **PIRELLI**

2^e GIACCONE,

sur **FIAT**

Pneus **PIRELLI**

3^e LAMPIANO,

sur **FIAT**

Pneus **PIRELLI**

4^e SALAMANO,

sur **FIAT**

Pneus **PIRELLI**

Grand Prix d'Italie Voitures
2 LITRES

1^{er} BORDINO,

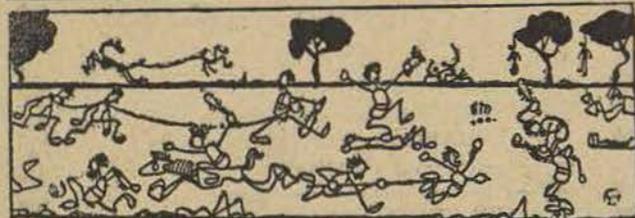
sur **FIAT**

Pneus **PIRELLI**

2^e NAZZARO,

sur **FIAT**

Pneus **PIRELLI**



Chronique du sport

Ce joyeux colosse de couleur de Jack Johnson n'est pas mort.

Je ne sais si cette nouvelle vous laissera d'une indifférence totale ou vous remplira d'aise : elle ne vous donnera pas d'idées noires, dans tous les cas, puisqu'il est vivant, le vieux Jack, et bien vivant.

Il y a quelques années encore, l'ancien champion du monde de boxe trouvait le moyen de faire parler de lui, en bien ou en mal, régulièrement chaque semaine. Tous

les prétextes étaient excellents pour alimenter cette publicité intensive et d'ailleurs supérieurement commerciale, à laquelle collaboraient amis et ennemis de l'intéressé. C'est ainsi que les journaux d'outre-Atlantique nous apprenaient tantôt que « l'empereur du ring » s'était fait incruster un diamant de dix mille dollars dans une molaire — le dollar était encore, à cette époque bénie, à un cours décent ; tantôt que « li bon nègre » avait assommé d'un coup de patte un conducteur de tramway qui lui avait craché sur les pieds ; ou bien, il s'agissait d'une excentricité réalisée avec une automobile de trois cents chevaux, et dorée sur tranches, ou d'affaires plus spécialement délicates qui font sourire les vieux sénateurs mais que la morale bourgeoise réprouve...

Et puis, subitement, on cessa de parler de Jack Johnson. Il avait fait le tour du monde pour se distraire ; il avait également fait quelques mois de prison pour s'être trop distrait... Le silence absolu !

« Il est mort, dirent les uns.

— Non, il a épousé une grosse négresse podagre, qui tient un dancing pour gens de couleur, dirent les autres.

— Il est toujours sur la paille humide des cachots, affirmaient les gens « bien renseignés ».

En réalité, le glorieux vainqueur de Jim Jeffries, l'homme au sourire doré, tirait le diable par l'appendice caudal et trimait pour gagner son dollar quotidien.

Et, brusquement, inopinément, on annonce que Jack Johnson veut sortir de sa retraite et cherche à rencontrer Jack Dempsey, qui mit knock-out, en Amérique, le champion d'Europe, Georges Carpentier !

Et ce désir, cette volonté de remonter dans le ring nous prouvent bien que Jack Johnson n'est pas mort, comme on en avait également fait courir le bruit.

Mais si j'étais à la place de Dempsey, je me méfierais tout de même, car si l'ex-boxeur-millionnaire « cherche à le rencontrer », comme on le dit, c'est probablement pour... le taper !

!!!

Une autre célébrité américaine qui sait admirablement organiser sa publicité personnelle et celle de ses « produits », c'est le plus fameux constructeur de voitures automobiles à bon marché du Nouveau-Monde. Il faut d'ailleurs reconnaître que la plupart des notes... payantes, dont il inonde la presse de son pays, sont généralement empreintes d'un délicieux esprit d'humour.

Le dernier exemple est particulièrement amusant et prend l'allure d'une information rédigée en ces termes :

« M. Henri X..., le célèbre constructeur de voitures automobiles, vient d'être condamné par le tribunal de Leroy, dans l'Etat de New-York, à une amende de trente dollars, pour avoir traversé la ville à la vitesse de 70 kilomètres à l'heure, alors que l'allure maximum autorisée n'est que de 24 kilomètres. »

Et la note se terminait par cette phrase, d'une saveur toute particulière :

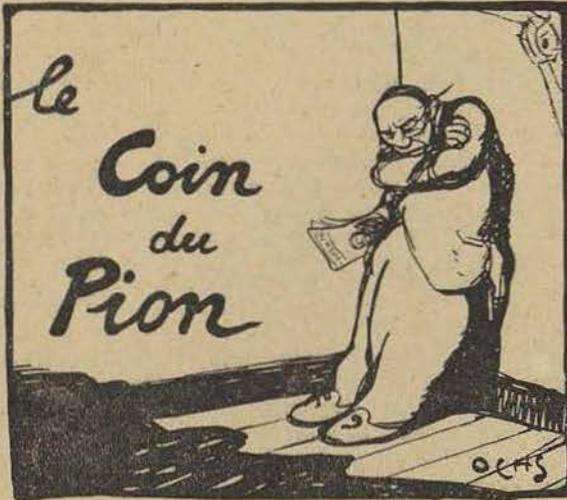
« L'automobile en question n'était pas une X..., évidemment, sinon le délinquant n'aurait jamais pu imprimer à son véhicule une telle vitesse !
Victor BOIN.

???

XVI^e SALON DE L'AUTOMOBILE ET DU CYCLE

13 au 24 janvier

Pour la publicité dans « Pourquoi Pas ? », adressez-vous à l'agence Borghans-Junior, SEUL CONCESSIONNAIRE de la publicité du Salon, 67, rue de la Luzerne, Schaerbeek. — Téléphone 146,29.



Marie-Louise Néron écrit :

Des vraies jeunes filles, il en existe encore, Dieu merci, elles n'ont pas besoin qu'on définisse leurs qualités, leur état d'âme, on les reconnaît bien vite, tout comme le chien de chasse qui flairer le gibier.

Pour une singulière comparaison, en voilà une...

???

Du *Journal*, du 25 août, compte rendu de l'inauguration du monument de Gorcy :

On remarquait des notabilités de Belgique, notamment les bourgmestres de Liège et de Spa, M. Stavelot, gouverneur de la province du Luxembourg.

Il y avait aussi quelques notabilités de Grèce, notamment M. Pirée, maire d'Athènes et quelques notabilités françaises, notamment M. Catafalque, qui, comme le révéla un journal boche de l'époque, suivit le cercueil de Gambetta.

???

D'une lettre de vingt lignes de Joseph Caillaux au *Matin* du 29 août 1922 :

Il est tout à fait exact que le grand journal américain « The World » ait acquis ma collaboration régulière.

Aï!

Plus loin :

...une large et généreuse politique de conciliation entre les peuples qui n'exclut pas, qui s'accorde pleinement au contraire avec la défense fervente des intérêts de la France.

M. Caillaux sera peut-être un jour président du Conseil (il le pense); mais, s'il l'était avec le portefeuille de l'instruction publique, il faudrait reviser la syntaxe.

???

Relevé au catalogue de la *Lecture universelle*, édité par une librairie bien connue :

R. M^{re} (roman militaire) : « L'Hôte inconnu » de M. Maerlinck.

???

On lit dans *Le Journal* ou les joies bien connues de l'arithmétique :

La « Libre Belgique » a fait à ce sujet une enquête fort intéressante. Il en résulte qu'avant la guerre — ou pour être plus précis en 1913 — sur un mouvement total de 7,056 navires, jaugeant 14,143 tonnes entrés au port d'Anvers le pavillon allemand représentait à lui seul 1,705 navires. Il venait en second rang après les Anglais. La Norddeutsche Lloyd à elle seule représentait un million de tonnes; la Hambourg Amerika Line 600,000. Dans l'ensemble, le pavillon allemand représentait 32 p. c. du trafic total.

???

O ma tête!

De *La Dernière Heure* :

Depuis quelques semaines le nommé Georges Dermariez, âgé de 59 ans, et sa mère Elisabeth Vermariez, âgée de 70 ans, tous deux de nationalité belge, étaient sans travail.

Curieux, curieux...

???

Illustration Européenne du 28 mars 1909. Passage glané dans le roman « Fumée de Gloire » par Jeanne de Coulomb :

Soudain, elle tressaille. Quelqu'un a dit derrière elle : « Bonjour, Madame! »

Ce délicieux poisson peut atteindre un mètre de longueur et peser jusqu'à dix kilos.

???

Notre Pays du 8 août 1920 :

« Labore et Constantia » fut la devise de Christophe Plantin. La marque qu'on trouve sur ses livres — une maison sortant des nuages et faisant tourner un compas autour d'une de ses pointes — exprime les mêmes vertus.

Et la gravure accompagnant l'article représente une main sortant des nuages.

???

Dans la *Belgique Maritime* (10 septembre), M. Charles Maroy, en un article d'ailleurs intéressant sur les Belges qui furent réduits en esclavage par les pirates barbaresques, cite le récollet Pierre Fardé, de Gand, à qui il arriva, dit-il, « une série d'aventures extraordinaires ».

Voire! Pierre Fardé, comme un autre récollet, le P. Hennepin, d'Ath, prétendu découvreur du Mississippi, fut, tous les géographes modernes le savent, un bon fumiste!

???

La Lecture Universelle, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements: 15 francs par an ou 5 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

De *L'Indépendance luxembourgeoise* (24 juillet), cette jolie coquille :

Les souscriptions sont reçues à tous les bureaux de poste...



Vins de Saumur

▲ ▲ ▲

MONITOR = RICH

Vins mousseux de fermentation naturelle traités selon la méthode champenoise -

▼ ▼ ▼

MONOPOLE POUR LA BELGIQUE :

J. FERAUGE

rue de la Braie, 26

Tél. 125.89

Toutes les banques indignées sont également autorisées à recevoir des souscriptions.

Indignées ? Pourquoi ? Un remords préventif ?

???

La Meuse du 9 septembre, dans sa « Vie en province », met Rochefort dans le Luxembourg.

Que va dire, de cette annexion, la province de Namur ?

???

Les Nouvelles, d'Arlon (10 septembre), publient une lettre ouverte de H. De Forge à M. Gaston Vidal, ministre du sport, en France :

Au lieu, y lisons-nous, de passer vos dimanches en famille, vous qui êtes justement un jeune marié, et marié à une femme tout à fait marchante...

Que diront M. et Mme Vidal ?

???

Du *Peuple*, 7 septembre 1922 :

Le comité d'action féminine se réunira avec les secrétaires d'arrondissements, le mercredi 13 septembre, à 2 h. 30, à la Maison du Peuple, salle 26.

Quels veinards, ces secrétaires d'arrondissements !

???

La Nation belge, ayant publié une interview, s'est aperçue que le typographe en avait écourté une phrase. D'où cet erratum (13 septembre) :

Rétablie dans son intégrité, la phrase aurait été celle-ci : « Le code civil, si on en compare les ajoutés de ces trente dernières années au Droit romain, c'est le jour et la nuit. »

Ajoutés, intégrité... Ah ! certes, notre confrère était bien belge, ce jour-là !

???

Les 10 commandements de la ménagère

1. — Avant tout tu achèteras
De la *Margarine Brabantia*.
2. — Tout ton menu tu composeras
A la *Margarine Brabantia*.
3. — Ton potage tu amélioreras
Par la *Margarine Brabantia*.
4. — Tes hors-d'œuvre complèteras
Avec *Margarine Brabantia*.
5. — Ta poule au blanc excellera
A cause de *Margarine Brabantia*.
6. — Ton rôti tu le couvriras
De bonne *Margarine Brabantia*.
7. — A ton caneton, tu adjoindras
De la *Margarine Brabantia*.
8. — De ton lièvre on se délectera,
Grâce à la *Margarine Brabantia*.
9. — Et puis après tu offriras
Pain, fromage et *Brabantia*.
10. — Et devant ce beau résultat
Tes invités seront baba
Et diront : « *Vivat la Brabantia !* »

Société Générale de Sucreries

Société anonyme

L'Assemblée Générale Ordinaire du 3 juillet 1922 a décidé la répartition d'un dividende de CENT FRANCS par action privilégiée et ordinaire, payable net d'impôt.

Le paiement de ce dividende se fera à partir du 25 septembre prochain, contre remise des coupons n° 21 :

A LIEGE : A la Banque Liégeoise ;
A BRUXELLES : A la Banque de Bruxelles, Sièges A et B et Succursale C ;
A ALESSANDRIA (Italie) : A la Succursale de la Banca Commerciale Italiana.

Caisse des Propriétaires

L'assemblée générale ordinaire se tiendra le 27 septembre, pour l'examen et l'approbation des comptes et bilan clos le 30 juin dernier.

Les rentrées sont sensiblement de même import que celles de l'année sociale antérieure. Toutefois, les frais généraux étant déduits, l'importance moindre accordée à la dotation en faveur des amortissements permet de porter le dividende des actions privilégiées de 10 à 20 francs brut, ou 18 francs net, ainsi que nous l'avons annoncé dans un numéro précédent.

Les actions ordinaires et de jouissance, n'intervenant dans la répartition des bénéfices qu'après l'attribution d'un dividende de 45 francs aux actions privilégiées, ne sont donc pas rémunérées.

Les comptes de profits et pertes des deux derniers exercices peuvent être rapprochés comme suit :

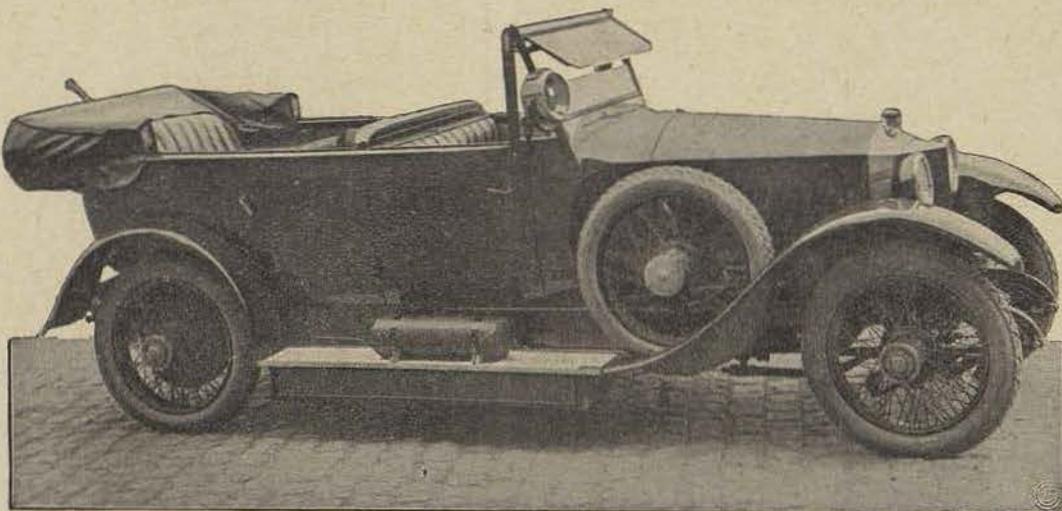
	1921-22	1920-21
CREDIT		
Report précédent	fr. 38,639.06	—
Intérêts, commissions et divers...	4,718,390.13	4,044,602.32
Produit des fonds publics	2,464,239.23	3,185,062.05
	Fr. 7,221,268.42	7,229,664.37
DEBIT		
Frais généraux	fr. 572,337.78	417,412.81
Amortissements	4,000,000.—	5,500,000.—
Bénéfice net	2,648,930.64	1,312,251.56
	Fr. 7,221,268.42	7,229,664.37
Répartition :		
Réserve légale	fr. 132,446.50	65,612.50
Dividende aux actions privilég.	2,416,000.—	1,268,000.—
A nouveau	100,484.14	38,639.06
	Fr. 2,648,930.54	1,312,251.56

Le bilan au 30 juin dernier peut être comparé avec le précédent de la façon suivante :

	1922	1921
ACTIF		
Immobilisé :		
Immeubles, installations et mobilier	fr. 1.—	1.—
Réalisable :		
Actionnaires	1,460,850.—	3,953,400.—
Caisse, Banque Nationale et banquiers	5,406,455.81	7,340,298.46
Agents et correspondants	102,387.72	277,965.02
Créances hypothécaires	36,459,475.90	38,128,177.58
Avances sur nantissement et garanties	22,092,335.72)	24,135,979.51
Débiteurs	6,506,663.99)	—
Fonds publics	24,994,014.—	25,357,139.92
Compte d'ordre :		
Dépôts titres	28,368,016.—	—
	Fr. 125,390,230.14	99,192,961.49
PASSIF		
Capital	fr. 75,000,000.—	75,000,000.—
120,800 act. priv. sans val. nom.		
30,000 act. ord. sans val. nom.		
20,000 act. jouiss. s. val. nom.		
Réserve statutaire	1,553,592.25	1,487,979.75
Créances à long terme	3,202,000.—	3,697,900.—
Intérêts et coupons échus	613,467.28	745,279.88
Créditeurs :		
A vue	2,984,537.99)	16,949,550.30
A terme	10,975,407.15)	—
Comptes à régler	44,278.83	—
Compte d'ordre :		
Déposants titres	28,368,016.—	—
Profits et pertes	2,648,930.54	1,312,251.56
	Fr. 125,390,230.14	99,192,961.49

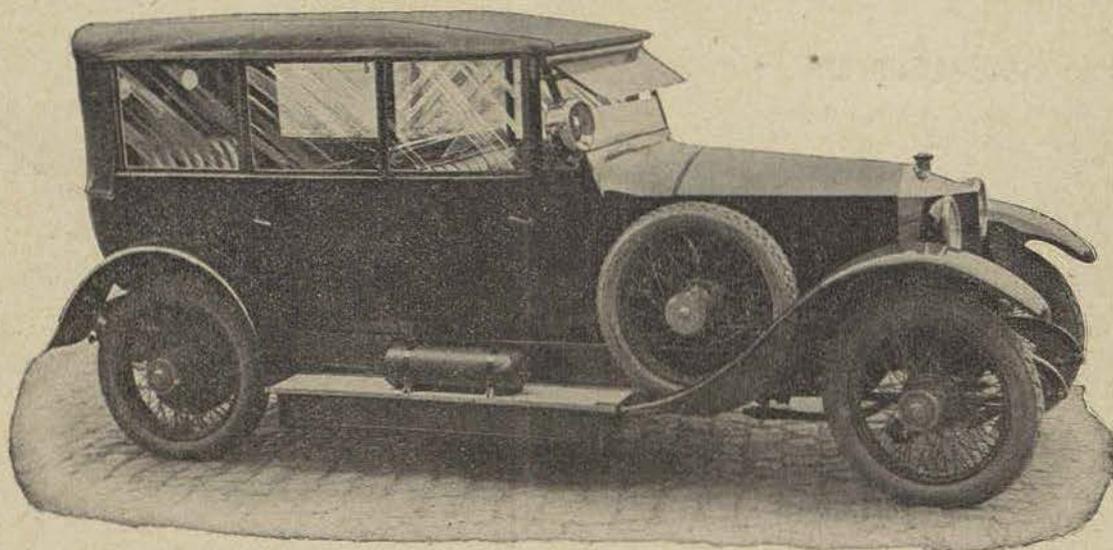
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous faut-il ? Pour le tourisme : un torpédo ou une conduite intérieure suivant le temps.

?

□ Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **Fr. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES

Pour lire en aéroplane

FABLES EXPRESS

Pendant l'apéro, un malin,
Prend le verre de son voisin.

Moralité :

L'amer à boire.

???

« Tu est tout seul, où donc est Gui ?
Encore sur le tas de pierres ? » — « Oui ! »

Moralité :

Gui dedans pierres.

???

Il avait tout, il n'a plus rien,
Mais c'est un très fervent chrétien,

Moralité :

L'ex-ayant-tout est un dévôt.

???

La nourrice Victoire
A Bébé donne à boire.

Moralité :

Le mamelon de la Victoire.

???

Les beaux hommes, toujours,
Sont heureux en amours.

Moralité :

C'est quand on est athlète qu'on plaît

???

« Sur ton lit de repos, ô femme aux formes rondes,
Appelle de l'Amour les caresses fécondes ! »

Moralité :

Une formalité à remplir.

???

Un bonhomme, en prenant de l'âge,
Faisait le désespoir de tout son entourage :

Rien n'était bien, rien n'était bon,

Pour ce détestable barbon.

Moralité :

Vieil armagnac.

???

A la fin d'un festin
Où le vin était fin,
Une Russe soudain
Est prise d'un besoin.

Moralité :

L'aruspice.

???

Au Zoo anversois, son eau étant tarie,
On a vu se sauver une belle otarie.

Moralité :

Le phoque s'trotte.

Au dernier carnaval, Henri, s'étant grisé,
Battit plusieurs passants d'une façon féroce,
Sous le prétexte vain qu'il était déguisé.

Chœur des lecteurs curieux :

En quoi ?

Moralité :

Henri noce et rosse !

???

Au rapide d'hier, en gare de Poitiers,
M. Mandel, joyeux, escortait sa moitié.

Moralité :

Halfmandelijksche afvaart !

Dans la cour du couvent un moine se pavane :
Il est pâle et vêtu d'une neuve soutane.

Moralité :

Habit neuf et pâle moine.

???

Anvers, port très prospère,
Importe thé de Chine ;

Exporte armes de guerre

La moralité se devine :

Port-thé-armes !

???

Un maieur très connu

Pour ne s'en faire pas,

Dans un bar très cossu

Flirte avec rage à Spa.

Moralité :

A quelque chose maieur est bon.

???

Près de Jérusalem, une raie — elle est raide ! —

A mis au monde un quadrupède.

Moralité :

La raie vèle à Sion !

???

Dans son étable, guilleret,

Un veau se gondolait.

Moralité :

Ris-de-veau.

???

En proie à la gravelle, il gémit et hulule.

Moralité :

Il n'a point de goût pour le calcul.

???

Sur le point de tomber, un patineur novice
Ne trouva son salut qu'aux charmes d'une actrice.

S'accrochant à son cou, de choir il évita :

De deux jolis ballons vivement il tâta !

Moralité :

Seins sauveurs.

???

L'ami de saint Antoine, endorloté, dormait.

Moralité :

La sainte hure dort !

???

Prêt à partir pour la rive africaine,
M. Lippens — la chose est bien certaine,

Car la photo en a cliché la scène —

Embrassa par trois fois

Un fort joli minois.

Moralité :

Honni soit qui mal Lippens !

???

Le docteur demandait

A sa servante Lise,

Jeune beauté des champs que la ville abimait :

« Vous ne savez donc pas ce qu'est le 606 ? »

Moralité :

« Si », fit Lise.

???

O peintre, efforce-toi, de tes pinceaux puissants,

De saisir ce visage aux cheveux blondissants.

Moralité :

Il faut saisir la balle au blond.